

EMPATHIQUE Le nouveau pape a reçu pour ses premières sorties un accueil chaleureux de ses fidèles.

16 Suisse romande
18 Martin Schulz
22 Oskar Freysinger

23 Citoyenneté
24 Lobbies suisses
28 Relations publiques

32 Alzheimer
34 Epilation
36 Affaires à suivre

Le pape François

L'APPARITION RÉUSSIE

CONCLAVE. Déjouant les bookmakers pontificaux, l'Argentin Jorge Mario Bergoglio a vu aussitôt son passé ausculté. Il a surtout touché par sa simplicité, laissant espérer quelques inflexions de cap au sein de la curie et de l'Eglise.

CHRISTOPHE PASSER

Ce n'est pas très religieux, où alors il s'agit là justement du cœur de la foi: une sorte d'aura, vibration immédiate qui passe ou qui n'existe pas. Ce mercredi soir dans Rome, le miracle a fonctionné. Ce pape surprenant, humble, sourire,

a entraîné une vague de sympathie. Pour un peu, l'affaire est déjà décisive, sinon entendue. La mise en scène – du pur théâtre, rideau rouge et tutti quanti – sur le balcon de Saint-Pierre est pourtant toujours la même.

Mais il n'y a pas d'exception à cette règle: les premières secondes d'un pape racontent une émotion forte, souvent juste. Comme si l'image n'arrivait pas à mentir, à cet instant-là. Comme si les yeux de la foule *scannaient* l'homme apparaissant. Au premier coup d'œil, tout est dit. Le torturé Pie XII. Le bonhomme Jean XXIII. Le sérieux Paul VI. Le curé du coin Jean-Paul I^{er}. Le politique Jean-Paul II. L'intellectuel méfiant Benoît XVI.

Et François, alors? Une conscience de la lourdeur des choses, de la tâche immense. Une tendresse qui semblait sincère pour cette foule l'acclamant. Et puis, >>>

>>> surtout, ce moment où il s'incline et demande la prière humaine. Bien sûr, on y croit, ou on n'y croit pas, jugeant cela comme superstition et opium du peuple. Mais si l'on laisse le cynisme de côté pour une seconde, c'était un moment troublant de beauté.

Amertumes. Quelques minutes plus tard, la lune de miel, si l'on ose dire, connaissait déjà des amertumes. Le passé. La dictature argentine, entre 1976 et 1983, menée par ce satrape en casquette de général Videla, abîma aussi une Eglise locale au moins trouillarde, sinon carrément complaisante ou complice. Le père Bergoglio, alors, n'aurait pas agi assez pour sortir de cellule deux prêtres emprisonnés et torturés. Il a aussi fait partie d'une association post-péroniste durant quelques années de la fin des sixties. Mais les photos du futur pape avec Videla étaient fausses. Mais l'un des prêtres a depuis passé l'éponge, concélébrant même une messe avec celui qui était devenu cardinal. Mais l'accusateur du pape est un proche des Kirchner, mari puis épouse dirigeant l'Argentine depuis dix ans. Ils ont toujours eu des rapports houleux avec le cardinal. Mais Jorge Bergoglio, dirigeant la conférence épiscopale du pays, s'est excusé, en 2012, pour la manière dont l'Eglise locale s'est comportée durant ces années de plomb. Bref, tout ça fait un peu *pschitt*.

Les pauvres. Le nouveau pape peut-il changer l'Eglise? Il dit avoir choisi ce nom, à l'instant de l'élection, car son voisin l'étreignit en lui disant: «Et n'oublie pas les pauvres!» François, comme l'homme d'Assise, qui donnait aux démunis et parlait aux oiseaux. Sur ces thèmes d'époque qu'on dit de société (sexualité,

mariage gay, avortement, etc.), François est conservateur. Parce que Dieu est conservateur. Il ne bougera donc guère, reste à voir comment il parlera, expliquera, accueillera peut-être.

Sur les thèmes sociaux, il est un proche de la théorie de la libération, et donc de la doctrine sociale de l'Eglise: *Rerum Novarum*, encyclique de Léon XIII datée 1891, revisitée par Pie XI quarante ans plus tard, est l'un des textes les plus importants de l'histoire de la chrétienté moderne: il s'en servira, dira les violences de l'époque. Il sera, du moins verbalement, du côté des spoliés de partout. Il considère la pauvreté comme une «violation des droits de l'homme». Pourtant, les pauvres, pour le moment, c'est surtout un slogan. François sera sans doute aimé des foules, populaire dans les rues, écouté dans les médias, mais détesté à Wall Street, en la City ou la rue des Granges. Parviendra-t-il cependant à infléchir le train de vie de l'Eglise? Il a montré l'exemple à Buenos Aires: métro, petit appartement. Mais l'Eglise a aussi besoin de tourner, et il n'est pas sûr que tous ses officiants aient le goût de laisser les ors pour les bidonvilles.

La curie. Réformer la curie, enfin. La curie: ce ramassis d'intrigues et de vieux intrigants, ce pouvoir dans le pouvoir, cette forteresse plus rancie que divine. Osera-t-il? Pourra-t-il? Il a donné un signal, dès cette semaine. Il a dit confirmer «provisoirement» les chefs et membres des dicastères de la curie. Ce *provisoirement* est inédit, beaucoup commenté. François veut prier, réfléchir, dialoguer. Mais si le temps long est l'allié de Dieu, celui de son serviteur demeure compté. Il a 76 ans. Il doit faire vite. «Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance», dit la prière de saint François. ◊

«CE QUI SE PASSE À ROME EST RÉVOLUTIONNAIRE»

INTERVIEW. Théologien de la libération et Pour lui, les premières critiques sur son pré

critique du Vatican, le Brésilien Leonardo Boff s'exprime à propos du pape François. tendu passé cachent une tout autre réalité.

PROPOS RECUEILLIS PAR ERICH FOLLATH

A peine élu (en seulement cinq tours de scrutin) par le conclave de 115 cardinaux mercredi 13 mars, Francisco Mario Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, fils d'immigrés italiens, a vu pleuvoir les critiques sur un passé jugé louche: trop complice ou au moins trop taiseux à propos des crimes atroces de la dictature de la junte argentine, entre 1976 et 1983, dont le bilan criminel est estimé à 30 000 disparus, 15 000 fusillés, 9 000 prisonniers politiques et 1,5 million d'exilés. Sans parler d'au moins 500 bébés volés dès la naissance à leurs mères destinées à la «disparition». Le pape François aurait-il vraiment du sang sur les mains ou serait-il au moins coupable de graves compromissions? Etonnamment, un des plus virulents opposants à la curie romaine, chef de file au Brésil de l'Eglise de la libération dans

les années 70-80, assure le contraire. Pour le théologien Leonardo Boff, avec le pape François, on n'a pas fini d'être étonné.

Professeur Boff, le choix du conclave vous a-t-il surpris, enthousiasmé ou horrifié?

J'espérais que le nouveau pape prendrait le nom de François, j'avais même prévu que ce serait le cas. Dans cette mesure, ma réaction a été de grande satisfaction, liée à l'espoir que

«TOUT VAUT MIEUX QUE RATZINGER SUR LE TRÔNE DE PIERRE.»

quelque chose changerait enfin dans cette Eglise désastrement sclérosée. Car ce choix de nom est tout un programme: François d'Assise incarne une Eglise des pauvres et des opprimés, à la conscience écologique, opposée au faste.

N'êtes-vous pas déçu que le cardinal Odilo Scherer, de São Paulo, n'ait pas été choisi?

A vrai dire, tout vaut mieux que Ratzinger sur le trône de Pierre.



HUMILITÉ A Buenos Aires, Jorge Bergoglio s'est souvent montré au service des plus démunis: ici, il lave les pieds dans un centre de toxicomanie.

Mais Scherer est un archi-conservateur qui a fait siennes toutes les positions de la curie. Je me réjouis que le nouveau pape vienne d'Amérique latine, la région du monde qui compte le plus de catholiques, et pas d'Europe, comme d'habitude. Il y a longtemps que le tiers-monde est le centre de gravité de la chrétienté et, avec cette élection, on en tient désormais compte. Mais une autre évolution est bien plus importante: la vision d'une Eglise de la modestie, de l'humilité. Et c'est bien là l'Eglise du nouveau pape.

Le cardinal Bergoglio a critiqué comme trop à gauche, trop marxistes les théologiens de la libération tels que vous.

En Argentine, les théologiens critiques ont pris d'autres positions que mes collègues et moi au Brésil: pas une Eglise de la libération mais une Eglise du peuple, y compris sous la dictature. Ce n'est pas pour rien que Bergoglio a été connu comme le «cardinal des pauvres». Il est allé dans les bidonvilles, il y a parlé avec les gens et fustigé les iniquités sociales. Et il a vécu ce qu'il prêchait: il avait un tout petit logement, cuisinait lui-même, conduisait une voiture de service. Il a toujours été proche du peuple, je le sais.

Vous l'avez connu?

Oui, il y a quelques années, lors d'une réunion en Argentine. Il y a tenu un discours pertinent, nous avons tout de suite sympathisé.

Vous semblez tellement enthousiaste. Pourtant, le pape est

un conservateur, opposé à la contraception, au mariage des femmes dans l'Eglise, au mariage homosexuel.

C'est ce que le Vatican a décrété et tous les dignitaires ont dû s'y soumettre. Rien ne devait être mis en question. Mais, désormais, cela peut changer.

Vous avez des indices que Bergoglio serait plus libéral?

Oui. Il y a quelques mois, il a par exemple expressément autorisé l'adoption d'un enfant par un couple du même sexe. Il a eu des contacts avec des prêtres exclus par l'Eglise pour s'être mariés. Il ne s'est jamais laissé dérouter de sa ligne. Celle-ci professe: nous devons être aux côtés des pauvres, y compris contre les puissants.

Mais on a beaucoup entendu dire qu'au temps de la dictature il n'a pas suffisamment protégé, peut-être même trahi, deux jésuites.

Je connais ces reproches. Je me fie ici au Prix Nobel de la paix argentin Adolfo Pérez Esquivel, opposant au régime et lui-même torturé, qui s'y connaît bien. Il a dit: oui, il y a eu des évêques complices de la dictature, mais Bergoglio n'en a pas fait partie.

Ce qui contredit les affirmations de certains proches des jésuites torturés.

Pour l'heure, il n'existe pas d'indices d'un comportement fautif. Au contraire, il a même caché, et ainsi sauvé, pas mal de prêtres. J'ai personnellement fait la connaissance d'Orlando Yorio, l'un des deux jésuites prétendu-

PROFIL



LEONARDO BOFF

Par sa critique de la sclérose théologique et de l'isolement du monde réel

qui ont marqué le Vatican, le Brésilien Leonardo Boff, 74 ans, fut un des opposants les plus virulents de l'Eglise catholique romaine. En 1985, sous Jean-Paul II, la curie l'a interdit de parole et d'enseignement. En 1992, il a abandonné la prêtrise. En 2001, il s'est vu remettre le prix Nobel alternatif. Marié entre-temps avec une activiste connue de la protection de l'environnement, il vit à Petrópolis, près de Rio de Janeiro.

Quelles initiatives le caractériseraient comme un réformateur?

Il doit décentraliser l'Eglise, attribuer aux représentants des divers continents et pays plus de marge de décision. Derrière les murailles du Vatican, tant de problèmes ne sont pas du tout perçus. Pourquoi ne tiendrait-on pas une congrégation en Asie ou en Afrique? Pourquoi ne déplacerait-on pas en Amérique latine le centre des droits de l'homme au sein de l'Eglise?

Vous êtes bien placé pour connaître la force paralysante du Vatican. Bergoglio n'a pas un très bon réseau au sein de la curie. Comment devrait-il s'y prendre pour venir à bout de la sclérose?

Il est le pape, maintenant. Il peut tout. Vous allez encore être épaté de tout ce que François réalisera. Mais pour cela, il faut une rupture avec la tradition. Loin de la corruption de la curie du Vatican, en direction d'une Eglise universelle. Et de nouvelles préoccupations centrales: l'écart entre riches et pauvres, le fossé de l'équité. Ce qui se passe à Rome est révolutionnaire: un Latino-Américain issu des ordres et élu au siège de saint Pierre.

Pensez-vous que son prédécesseur pourrait encore s'en mêler?

Je ne crois pas. Ratzinger a épuisé ses forces, il va se retirer complètement. Il a suffisamment à faire à préparer sa grande rencontre avec le Seigneur. ◊ ◊ DER SPIEGEL TRADUCTION ET ADAPTATION GIAN POZZY